

## Citations de François René de Chateaubriand

- Les pieds me brûlaient à Paris, je ne pouvais m'habituer au ciel gris et triste de la France, ma patrie; qu'aurais-je donc pensé du ciel de la Bretagne, ma patrie, pour parler grec?
- Il y a une grande analogie entre la tyrannie de tous et la tyrannie d'un seul.
- Rien n'est plus naturel que la conscription, qui convient au despotisme, convienne aussi à la démocratie.
- La poésie c'est le chant intérieur.
- C'est la providence qui nous dirige, lorsqu'elle nous destine à jouer un rôle sur la scène du monde.
- Les sentiments les plus merveilleux sont ceux qui nous agitent un peu confusément : la pudeur, l'amour chaste, l'amitié vertueuse, sont pleines de secrets.
- L'histoire n'étale que l'endroit.
- Ce qu'on dit d'un malheur, qu'il n'arrive jamais seul, on le peut dire des passions : elles viennent ensemble, comme les Muses ou comme les Furies.
- L'amitié ? Elle disparaît quand celui qui est aimé tombe dans le malheur, ou quand celui qui aime devient puissant.
- Tout crime porte en soi une incapacité radicale et un germe de malheur : pratiquons donc le bien pour être heureux, et soyons justes pour être habiles.
- L'amitié que la présence attiédit, que l'absence efface.
- Il n'y a point d'âge légal pour le malheur.
- Ne dédaignons pas trop la gloire : rien n'est plus beau qu'elle si ce n'est la vertu.
- Hiéroglyphes. Un sceau mis sur les lèvres du désert.
- Suicide. ce moyen qui nous soustrait à la persécution des hommes.
- C'est au malheur à juger du malheur.
- Faites que la beauté reste,  
que la jeunesse demeure,  
que le cœur ne se puisse lasser  
et vous reproduirez le ciel.
- Si l'on vous donne un soufflet, rendez-en quatre, n'importe la joue.
- La vieillesse est une voyageuse de nuit : la terre lui est cachée ; elle ne découvre plus que le ciel.

- En ce temps-là, la vieillesse était une dignité ; aujourd'hui, elle est une charge.
- Les danses s'établissent sur la poussière des morts et les tombeaux poussent sous les pas de la joie.
- Il y a toujours deux chances pour ne pas retrouver l'ami que l'on quitte : notre mort ou la sienne.
- Démocrate par nature, aristocrate par moeurs, je ferais très volontiers l'abandon de ma fortune et de ma vie au peuple, pourvu que j'eusse peu de rapports avec la foule.
- Le salaire n'est que l'esclavage prolongé.
- On s'irrite moins en fonction de l'offense reçue qu'en raison de l'idée qu'on s'est formée de soi.
- La mort est belle, elle est notre amie ; néanmoins, nous ne la reconnaissons pas, parce qu'elle se présente à nous masquée et que son masque nous épouvante.
- Toute révolution qui n'est pas accomplie dans les moeurs et dans les idées échoue.
- Religion à part, le bonheur est de s'ignorer et d'arriver à la mort sans avoir senti la vie.
- Comment renoncer aux usances câlines, au confort, au bien-être indolent de la vie ?
- Notre coeur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.
- Tous mes jours sont des adieux.
- Lorsqu'on regarde sa vie passée, on croit voir sur une mer déserte la trace d'un vaisseau qui a disparu.
- Les plaisirs de la jeunesse reproduits par la mémoire sont des ruines vues au flambeau.
- La vieille Europe ; elle ne revivra jamais : La jeune Europe offre-t-elle plus de chances ?
- Quand on cesse d'aimer ses parents, parce qu'ils ne nous sont plus nécessaires, on cesse d'aimer sa patrie.
- L'homme n'a qu'un mal réel : la crainte de la mort. Délivrez-le de cette crainte et vous le rendrez libre.
- On se réconcilie avec un ennemi qui nous est inférieur pour les qualités du coeur ou de l'esprit ; on ne pardonne jamais à celui qui nous surpasse par l'âme et le génie.
- L'homme n'a au fond de l'âme aucune aversion contre la mort, il y a même du plaisir à mourir. La lampe qui s'éteint ne souffre pas.
- Les poètes sont des oiseaux : tout bruit les fait chanter.
- Il faut que les hommes fassent du bruit, à quelque prix que ce soit - peu importe le danger d'une opinion, si elle rend son auteur célèbre ; et l'on aime mieux passer pour un fripon que pour un sot.

- La gloire est pour un vieil homme ce que sont les diamants pour une vieille femme : ils la parent, et ne peuvent l'embellir.
- L'amour ? Il est trompé, fugitif ou coupable.
- La religion est le seul pouvoir devant lequel on peut se courber sans s'avilir.
- Les excès de la liberté mènent au despotisme ; mais les excès de la tyrannie ne mènent qu'à la tyrannie.
- Quoi qu'on dise, les guerres civiles sont moins injustes, moins révoltantes et plus naturelles que les guerres étrangères quand celles-ci ne sont pas entreprises pour sauver l'indépendance nationale.
- Dieu n'écarte pas la nuée du fond de laquelle il agit ; quand il permet de grands maux, c'est qu'il a de grands desseins.
- C'est une très méchante manière de raisonner que de rejeter ce qu'on ne peut comprendre.
- Il n'est nul besoin d'aimer le monde qui vient pour le voir venir.
- Le grand tort des hommes, dans leur songe de bonheur, est d'oublier cette infirmité de la mort attachée à leur nature.
- Heureux ceux qui meurent au berceau, ils n'ont connu que les baisers et les sourires d'une mère.
- Il y a des temps où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessiteux.
- Le goût est le bon sens du génie.
- Nous ne sommes pas capables d'être longtemps malheureux.
- Je ne connais rien de plus servile, de plus méprisable, de plus lâche, de plus borné qu'un terroriste.
- Hors en religion, je n'ai aucune croyance.
- Il est moins facile de régler le coeur que de le troubler.
- C'est le devoir qui crée le droit et non le droit qui crée le devoir.
- L'homme n'a pas une seule et même vie ; il en a plusieurs mises bout à bout, et c'est sa misère.
- Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts ; les morts, au contraire, instruisent les vivants.
- Mon berceau a de ma tombe, ma tombe a de mon berceau.
- Le sommeil dévore l'existence, c'est ce qu'il y a de bon.
- Il ne faut pas être plus royaliste que le roi.
- Plus le visage est sérieux, plus le sourire est beau.

- On place souvent dans les tableaux quelque personnage difforme pour faire ressortir la beauté des autres.
- Presque toujours, en politique, le résultat est contraire à la prévision.
- Les reines ont été vues pleurant comme de simples femmes.
- Tout nous ramène à quelque idée de la mort, parce que cette idée est au fond de la vie.
- La mémoire est souvent la qualité de la sottise : elle appartient généralement aux esprits lourds, qu'elle rend plus pesants par le bagage dont elle les surcharge.
- Le coeur grossier de la prospérité ne peut comprendre les sentiments délicats de l'infortune.
- L'écrivain original n'est pas celui qui n'imité personne, mais celui que personne ne peut imiter.
- Mes livres ne sont pas des livres, mais des feuilles détachées et tombées presque au hasard sur la route de ma vie.
- Ce que nous gagnons en connaissances, nous le perdons en sentiments.
- En général, on parvient aux affaires par ce qu'on a de médiocre, et l'on y reste par ce que l'on a de supérieur.
- Les biens de la terre ne font que creuser l'âme et en augmentent le vide.
- La menace du plus fort me fait toujours passer du côté du plus faible.
- On compte ses aïeux quand on ne compte plus.
- Le péril s'évanouit quand on ose le regarder.
- Nous ne sentons le prix de nos amis qu'au moment où nous sommes menacés de les perdre. Nous sommes même assez insensés quand tout va bien pour croire que nous pouvons impunément nous éloigner d'eux.
- Les institutions passent par trois périodes : celle des services, celle des privilèges, celle des abus.
- Le vrai bonheur coûte peu ; s'il est cher, il n'est pas d'une bonne espèce.
- Un voyageur est une espèce d'historien ; son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre.
- Il est des degrés entre les pauvres comme entre les riches.
- La vérité est qu'aucun système d'éducation n'est en soi préférable à un autre système : les enfants aiment-ils mieux leurs parents aujourd'hui qu'ils les tutoient et ne les craignent plus ?
- Je reprends des forces dans le sein de ma mère.
- On transmet son sang, on ne transmet pas son génie.

- Le malheur qui se perpétue produit sur l'âme l'effet de la vieillesse sur le corps ; on ne peut plus remuer ; on se couche.
- En histoire comme en physique, ne prononçons que d'après les faits.
- L'histoire n'est pas plus reconnaissante que les hommes.
- Après le malheur de naître, je n'en connais pas de plus grand que celui de donner le jour à un homme.
- Les événements effacent les événements ; inscriptions gravées sur d'autres inscriptions, ils font des pages de l'histoire des palimpsestes.
- Le plus grand malheur des hommes, c'est d'avoir des lois et un gouvernement. Tout gouvernement est un mal, tout gouvernement est un joug.
- O misère de nous ! Notre vie est si vaine qu'elle n'est qu'un reflet de notre mémoire.
- Que le passé d'un homme est étroit et court, à côté du vaste présent des peuples et de leur avenir immense.
- La pensée agit sur le corps d'une manière inexplicable ; l'homme est peut-être la pensée du grand corps de l'univers.
- Le temps est un voile interposé entre nous et Dieu, comme notre paupière entre notre oeil et la lumière.
- Les Français sont inquiets et volages dans le bonheur, constants et invincibles dans l'adversité.
- L'éloquence est un fruit des révolutions : elle y croit spontanément et sans culture.
- La mort, selon les sauvages, est une grande femme fort belle, à laquelle il ne manque que le coeur.
- Tout ce qui est fixe est fatal et tout ce qui est fatal est puissant.
- Les mendiants vivent de leurs plaies : il y a des hommes qui profitent de tout, même du mépris.
- A chaque sépulture, il y a un homme qui reçoit le fardeau de la main de l'homme qui va se reposer.
- Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines. Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence.
- Je voudrais n'être pas né ou être à jamais oublié.
- Au contraire, de toutes les choses humaines, dont la nature est de périr dans les tourments, la véritable religion s'accroît dans l'adversité : Dieu l'a marquée du même sceau que la vertu.
- Aussitôt qu'une pensée vraie est entrée dans notre esprit, elle jette une lumière qui nous fait voir une foule d'autres objets que nous n'apercevions pas auparavant.
- On n'apprend pas à mourir en tuant les autres.

- Le purgatoire surpasse en poésie le ciel et l'enfer, en ce qu'il présente un avenir qui manque aux deux premiers.
- On se livre d'autant plus vivement aux plaisirs qu'on se sent près de les perdre.
- Ce n'est pas la religion qui découle de la morale, c'est la morale qui naît de la religion.
- Les Français vont indistinctement au pouvoir ; ils n'aiment point la liberté ; l'égalité seule est leur idole.
- Les événements font plus de traîtres que les opinions.
- La mort ne révèle point les secrets de la vie.
- Ce n'est pas tuer l'innocent comme innocent qui perd la société, c'est de le tuer comme coupable.
- La justice est si sacrée, elle semble si nécessaire aux succès des affaires, que ceux-mêmes qui la foulent au pied prétendent n'agir que d'après ses principes.
- Quiconque craint de se repentir ne tire aucun fruit de ses erreurs.
- L'amour décroît quand il cesse de croître.
- Il faut des torrents de sang pour effacer nos fautes aux yeux des hommes, une seule larme suffit à Dieu.
- Quand le petit oiseau devient grand, il faut qu'il cherche sa nourriture, et il trouve dans le désert bien des graines amères.
- Il est dans les extrêmes plaisirs, un aiguillon qui nous éveille, comme pour nous avertir de profiter de ce moment rapide ; dans les grandes douleurs, au contraire, je ne sais quoi de pesant nous endort.
- La grâce est toujours unie à la magnificence dans les scènes de la nature.
- Qu'il est faible celui que les passions dominent ! Qu'il est fort celui qui se repose en Dieu !
- On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas nécessaire d'y rester.
- Il n'y a point de religion sans mystères.
- Aimer, c'est bien, savoir aimer, c'est tout.
- L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir ; il porte avec lui l'immensité.
- Les moments de crise produisent un redoublement de vie chez les hommes.
- Le monde ne saurait changer de face sans qu'il y ait douleur.
- Qui dira le sentiment qu'on éprouve en entrant dans ces forêts aussi vieilles que le monde, et qui seules donnent une idée de la création, telle qu'elle sortit des mains de Dieu ?
- Chaque homme renferme en soi un monde à part, étranger aux lois et aux destinées générales des siècles.

- L'âme supérieure n'est pas celle qui pardonne, c'est celle qui n'a pas besoin de pardon.
- L'aiguille ne revient point à l'heure qu'on voudrait ramener.
- La vie, sans les maux qui la rendent grave, est un hochet d'enfant.
- Ne disputons à personne ses souffrances ; il en est des douleurs comme des patries, chacun a la sienne.
- Si l'homme est ingrat, l'humanité est reconnaissante.
- Tant que le coeur conserve des souvenirs, l'esprit garde des illusions.
- C'est par la mort que la morale est entrée dans la vie.
- J'ai pleuré et j'ai cru.
- La femme a naturellement l'instinct de mystère.
- La sculpture donne de l'âme au marbre.
- Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent.
- Tout arrive par les idées, elles produisent les faits, qui ne leur servent que d'enveloppe.
- Le ciel fait rarement naître ensemble l'homme qui veut et l'homme qui peut.
- L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges et l'âge des vanités. Sortie du premier, elle dégénère dans le second et s'éteint dans le dernier.